

CRITIQUES ET ESSAYISTES

II

Telle doctrine, qui bouscule volontiers tout le passé pour instaurer à sa place ceux qu'on prétend être aux avancées des idées modernes, on la voit naître, croître et s'affirmer dans un livre comme *Carnaval est mort*, de Jean-Richard Bloch (Paris, éd. *Nouvelle Revue Française*), qui entend replacer le problème de la critique littéraire sur ses bases véritables — les bases sociales. « Qui dit social, dit forcément politique. Et la politique suggérée est consciente, agissante et proprement révolutionnaire. » On voit d'ici

le côté spécieux, irritant, restrictif, partiel et inquiétant de pareille thèse. Je ne lui dénie point des apparences de logique dans la forte démonstration qu'en fait M. J.-R. Bloch. Celui-ci met au service de son argumentation une foi pressante et obstinée, des facultés d'assimilation, d'adaptation intellectuelle et de synthèse qui impressionnent. Mais la fécondité du système est fallacieuse. Le programme n'en reste pas moins hostile à toute tradition et fâcheusement négateur. A vouloir trop brutalement substituer un idéal

nouveau à l'idéal ancien, bien plus que la tyrannie de ce nouvel idéal reste à craindre la multiplication des partis et des partisans. La génération actuelle n'a déjà que trop tendance, sous prétexte de sociologie et donc de politique, à se grouper en coterie d'où sont, par calcul et par égoïsme, consciencieusement tenus à l'écart les gens simplistes qui ne donnent pas adhésion à la formule d'initiation qui des profanes fait des fidèles. Et, hors de chaque église, comme on sait, il n'est point de salut — ici point de talent.

D'après les théories militantes et utilitaires de M. J.-R. Bloch, il faudrait tenir pour tout au moins négligeable sans doute un talent comme celui de M^{me} Burnat Provins? Elle n'est que chant et poésie, inspirée par la nature et par l'amour. Elle fait une œuvre de beauté et d'images, sans se préoccuper le moins du monde de la répercussion de son art sur l'individu et la société. M. Henri Malo, par un choix heureux de citations et d'anecdotes (Paris, éd. Sansot-Chiberre), nous fait assister aux créations picturales et poétiques de M^{me} Burnat-Provins qu'il serait bien fâcheux tout de même de voir chasser, comme inutile, de la prochaine République des lettres.

L'agrément et la qualité d'une œuvre étant devenus secondaires, on en bannirait, j'en ai peur, M. Gabriel Faure lui-même qui n'est qu'un impressionniste de la prose et un merveilleux paysagiste littéraire. S'il est un écrivain à propos duquel semble se justifier la théorie de la race et du milieu, c'est bien M. Gabriel Faure. Il est né, non point ainsi qu'on l'a cru, à Grenoble, comme Stendhal, mais bien à Tournon (Ardèche), le 15 mai 1877. Il a passé son enfance et sa jeunesse dans un décor propre à lui donner ce goût du

paysage passionné et ce sentiment de la nature qui sont la caractéristique d'un talent favorisé à qui, par exception, la fortune a souri dès les débuts et qui s'affirme, à chaque nouveau livre, dans le sens de la compréhension harmonieuse et intelligente de la beauté du monde. M. H. Dujet a bien défini ce talent d'une magnifique ordonnance classique dans un des voluminets de cette collection des *Célébrités contemporaines* qui essaie de mettre en vedette quelques-uns de nos contemporains. (Paris, éd. Sansot-Chiberre.) Elle avait dévié en ces derniers temps, vers des sujets d'actualité et de politique.

Les voici, avec le *Burnat-Provins* de Henri Malo et le *Gabriel Faure*, reconquises à la littérature. Intellectuellement et, sans doute commercialement, il est juste d'en féliciter l'éditeur.

Chez ces deux récentes biographies, il n'apparaît point que l'enthousiasme naturel ait subi aucune discipline. M. Léon Chenoy s'applique, dans son *Stendhal ou la rectification de l'enthousiasme* (Anvers, éd. de Ça ira) à préciser l'évolution de cette face, sinon insoupçonnée du moins peu souvent retenue, de l'égotisme. La brève étude annonce un vrai critique. Elle se lira avec profit, aussi bien que ce petit *Livre de mes Amis* (Paris, éd. Sansot-Chiberre) où, sous un nouveau titre, M. Ch. Régismanset donne une série nouvelle de ses *Contradictions* caustiques, de ces indiscretions acides et de ces anecdotes au vitriol, aperçus fantaisistes, bons mots, roseries, paradoxes entendus, recueillis ou imaginés dans les milieux où évolue l'homme de lettres d'aujourd'hui.

Une philosophie riche, abondante, indépendante et d'un bon sens original, telle est la matière des *Propos d'Alain*. (Paris, éd. de la *Nouvelle Revue*

Française.) Qui est cet Alain? On m'assure que ce pseudonyme cache la personnalité d'un professeur : M. Chartier. Ce professeur, en tout cas, est dégagé de toute scolastique, de tout dogmatisme et de tout pédantisme. Son enseignement part des faits quotidiens pour s'élever aux idées générales, sans jamais s'égarer dans les abstractions. D'après la préface rapide de l'éditeur, les propos ici réunis constituent une sélection d'« Au jour le jour » parus d'abord dans la *Dépêche de Rouen*. D'où, il est loisible d'inférer assez raisonnablement que l'auteur vit en province, que peut-être il est normand, cette race continuant d'être particulièrement fine et subtile et de pensées déliées. Du moins si Alain vit en province, son esprit n'est point celui, étroit, à œillères, de la province. Et j'imagine qu'il s'agit d'un sage, à l'esprit sceptique, revenu de bien des choses et qui, assez bien renté pour regarder de loin et de haut passer la vie contemporaine, s'offre le luxe de méditer, sans souci du retentissement produit par ses pensées, en bêchant son potager et en cultivant le jardin de son cerveau et de son cœur. Ses réflexions ont pour point de départ tout ce qui secoue l'opinion ou émeut les gazettes. Un fait-divers, une ligne d'information et le voilà en route pour des considérations suggestives. L'ensemble est plus varié que les commentaires de Remy de Gourmont jadis. Moins dissolvant surtout — d'une veine plus heureuse que les divagations touffues et fumeuses d'un Suarès. Il revise les valeurs en homme de bon sens et en novateur. Il fait dans les intelligences office de ferment.

L'avertissement en tête de l'ouvrage a dit l'embarras de l'éditeur au moment de procéder à un classement et à un ordre parmi ces articulets qui sont les reflets de la vie mouvante, de l'humeur capricieuse et de la couleur du temps.

Au risque de leur enlever un peu de leur fantaisie et de leur spontanéité, un regroupement méthodique de ces propos serait souhaitable. Mais voilà, il ne serait réalisable que par Alain lui-même. Et Alain se désintéresse, paraît-il, de son œuvre imprimée. Ceci achève de cataloguer l'homme parmi les vrais sages.

C'était surtout un timide que John-Antoine Nau et un isolé. Il portera peut-être, comme disait Samain, la peine de l'être. Occupera-t-il jamais dans la littérature de son pays une place prépondérante? Sans doute y demeurera-t-il un peu effacé à la manière de ce portrait flou qu'on voit dans la plaquette de MM. Jean Royère et Léon Madlin sur le jeune « poète et écrivain français ». (Tunis, éd. *Le Douar*.) Voilà, en tous cas, un noble hommage et une forme louable de la piété littéraire. On voudrait espérer un jour la pleine gloire pour un modeste qui s'est acquis de solides et durables amitiés par ses seules vertus d'homme et ses qualités d'écrivain. De combien de lauréats du prix Goncourt, de combien de poètes et de prosateurs, à notre âge d'arrivisme impudent, peut-on en dire autant? L'exemple est trop rare pour qu'on ne l'impose pas avec respect à l'attention.

Dans un livre qui, par ce temps de papier-chandelle et de malfaçon consciente, apparaît comme une merveille de typographie et de bon marché (Paris, Librairie française), M. Alcanter de Brahm a réuni plusieurs de ses trouvailles d'explorateur patient et méticuleux des trésors inédits des bibliothèques. Le titre du volume : *Curiosités de Carnavalet* qui, pour un Parisien, n'appelle point d'explications, requiert, pour le public de province et de l'étranger, d'être un peu commenté. Carna-

valet est l'hôtel illustre et lui-même historique où se trouve aménagé le Musée historique de la ville de Paris. M. Alcanter de Brahm est attaché principal à la conservation de ce musée. Au lieu de remplir tout banalement son emploi de fonctionnaire, M. A. de Brahm a fouillé son domaine familial; il s'est penché sur les vieux papiers que le simple visiteur n'a pas le temps d'inventorier et c'est le résultat de ces recherches que voici.

En marge de la grande histoire, et en poète, M. de Brahm a écrit moins des considérations sur l'histoire que ses réflexions au sujet de documents d'ordre secondaire parfois, mais précis et précieux qui éclairent toujours d'une lumière neuve un fait, une époque ou un personnage notoire. Mi-historique, mi-littéraire, l'ouvrage, agrémenté de reproductions de portraits et d'estampes peu connus, est l'un des plus agréables qui se puisse lire. Il est uniquement soucieux de présenter sans prétention, en belle prose solide, du document original ou inédit.

C'est une révélation, entre autres, que *Marat Prussien*. Le grand meneur de la première révolution, J.-P. Marat, le père du peuple, à qui le geste de Charlotte Corday valut en son temps les honneurs du Panthéon, Marat tout suant de civisme et de patriotisme, réclamant une exonération d'impôt vers 1780, par un mémoire au prévôt des marchands, où il excipe de sa qualité d'étranger. Il était, en effet, né à Neuchâtel, un des vingt-deux cantons suisses appartenant depuis 1707, à Frédéric I^{er}, roi de Prusse.

Il y a dans les *Curiosités de Carnavalet* une contribution immédiate et souvent piquante à l'histoire littéraire. Je signale en particulier *Un poète à la tour du Temple* (J.-A. Berthelemy, dont l'œuvre calligraphiée et restée inédite est d'une plaisante polissonnerie);

Les cheveux de Chateaubriand (un tableau exécuté par un coiffeur-artiste, M. Pâques, avec la tonte du vénérable chef de l'auteur d'*Atala*), les *Souvenirs sur Béranger*, les *Notes sur Michélet* et surtout les *Notes hugoliennes*. C'est là qu'on trouvera le texte du fameux traité passé par Marie-Victor Hugo avec l'éditeur Ladvocat pour la publication du premier volume des *Odes et ballades*. Ne pouvant le transcrire ici, j'y renvoie nos jeunes confrères comme à un contrat-type à suivre, quand les éditeurs seront de nouveau disposés à imprimer des poésies autrement qu'à compte d'auteur.

Le centenaire de Napoléon est prétexte à une littérature abondante. Qu'on juge cet homme comme on voudra, sa destinée a été formidable et le monde encore est plein de sa gloire de conquérant. M. Charles Chassé, avantageusement connu comme critique, a eu l'idée ingénieuse de publier un *Napoléon par les Ecrivains*, heureux pendant de ce *Napoléon par l'image* dû à M. Armand Dayot (Paris, Ed. Hachette).

On pensera peut-être : œuvre de parti ou de partisan. Ceux qui ont approché M. Chassé sont persuadés du contraire. D'ailleurs lui-même précise nettement sa position dans une préface concise. Il écrit :

« (Ce livre) n'est ni bonapartiste, ni anti-bonapartiste. Ceux qui, à tout prix, voudront y trouver une opinion, l'y auront mise. J'ai toujours parlé de Napoléon avec respect, parce que je le considère comme le plus grand génie des temps modernes et peut-être de tous les temps. J'ai ajouté qu'à mon avis sa destinée avait été si formidable qu'on ne peut pas lui appliquer les règles ordinaires de la morale et qu'il vaut mieux s'essayer à le comprendre qu'à le juger... »

Et c'est peut-être pourquoi l'intervention de M. Chassé a été si sobre dans le classement et l'appréciation de ce dépouillement héroïque de livres oubliés ou célèbres qui traitent du « Corse à cheveux plats ». Elle s'est bornée à de brèves notices — suffisantes toutefois — pour présenter les principaux faits du maître de l'immense épopée. M. Charles Chassé a voulu, avant tout, faire une œuvre de référence utile à ceux qui, n'ayant pas loisir d'entreprendre des travaux de vaste envergure, seraient sollicités par telle ou telle question littéraire ou historique se rattachant à Napoléon. Comme M. Chassé est un homme méthodique et un cerveau très lucide, il ne s'est point borné à rassembler ses extraits selon l'ordre alphabétique bon tout au plus à une nomenclature pour la fin du volume et qui s'y trouve d'ailleurs, ni selon une division plus ou moins arbitraire d'après l'ordre chronologique. Mais de l'ensemble de son vaste sujet, il a dégagé ce que je nommerais volontiers les grandes périodes de l'histoire et de la légende napoléonien-

nes chez les écrivains. Critique opérante et suggestive que celle-là : *Sous les Aigles impériales*, temps confus où se heurtent les admirateurs officiels et les adversaires de commande, où l'opinion à l'étranger est fortement influencée par des préoccupations d'ordre sentimental et patriotique; la *Naissance de la légende* (1815-1830) à quoi contribue la mort en exil dans l'île lointaine; l'*Admiration irréflechie* (1830-1851) où il entre du mécontentement politique, chez les Français tout au moins; *Le Dénigrement systématique* (1851-1887) toujours pour des causes politiques; enfin l'*Admiration raisonnée* de notre époque jugeant Napoléon avec le recul nécessaire et en dehors des considérations dynastiques. Quoi qu'il en soit, la partie la plus intéressante, à mon sens, et la plus neuve de cet inventaire, celle sans contredit où M. Chassé a mis le plus de lui-même, puisque la plupart des traductions sont siennes, est celle des opinions étrangères, allemandes et anglaises. Même aux gens renseignés, ce livre apprend beaucoup.

Léon BOCQUET.

